L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 AOUT 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE, H. DUVERGER,
E. DUVERGER, S. HARRY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 30 AOUT.

ABONNES A LA SEMAINE.

Les souscripteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme en leur ouvrant un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de nous entendre avec un porteur à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

Le Chemin de Tehuantepec.

La route carrossable de l'isthme de Tehuantepec sera prochainement établie, et le transport des voyageurs d'un océan à l'autre s'opérera avec rapidité au moyen de diligences et de forts attelages.

Cette route, qu'on se le rappelle, n'est que le prélude d'un railway. Une fois ouverte, elle sera pour la compagnie une source de bénéfices considérables qui permettront à celle-ci de commencer immédiatement le chemin de fer.

Jamais projet n'a offert autant de chances de succès. La grande erreur de la première époque, dont les pouvoirs ont d'ailleurs été accusés à tort de vouloir commencer par une route, n'est plus simple et plus sûre que celle de l'ouvrir d'abord une voie ordinaire dont les frais d'établissement seront peu élevés; ce chemin terminé, la circulation amènera un revenu immédiat, une augmentation pourra par ce moyen être faite, et bientôt nous pourrons, pour réaliser le reste de notre pensée, recourir à l'emprunt.

Cette route terminée, elle est certaine. Il est plus convaincu, de jeter un coup-d'œil sur la carte. L'isthme de Tehuantepec est plus rapproché de Vera-Cruz de celui de Tabasco. C'est pour ainsi dire aux portes de la capitale. Il n'y a entre les deux points que la largeur du golfe du Mexique. Un service régulier de marche médiocre peut facilement être mis en exploitation en trois jours.

Pour donner à nos lecteurs une idée exacte de l'importance du projet dont il s'agit, et de la facilité de son exécution, nous allons faire connaître ici les détails suivants.

Le chemin de fer de Coatzacoalcos à l'embouchure de la rivière de Coatzacoalcos, la traversée se fait par le lac de Tehuantepec, l'isthme à cette époque établie, sera franchi par une route de vingt-quatre heures au plus.

Une partie de la Nlle-Orléans, sera également disponible pour un service régulier entre la Nouvelle-Orléans et le port de Coatzacoalcos, situé à l'embouchure de la rivière de ce nom. Ce port, qui est accessible aux navires de mer, est à quatre jours de distance de la métropole de l'Amérique du Nord. Voilà les merveilles qui se réalisent en ce moment. On comprend qu'avec de pareils moyens de communication les voyageurs et le commerce donneront la préférence à la voie de Tehuantepec sur celle de l'abominable désert de Panama, et même de la Nouvelle-York par la mer.

Le capitaine William T. Smith, qui a passé plusieurs années en marché pour l'ouverture d'une route carrossable à travers l'isthme de Tehuantepec, a fait plusieurs voyages à la Nouvelle-Orléans. Il espère que le chemin sera terminé dans le courant de l'année prochaine, et qu'il pourra alors, dans les premiers jours de septembre. Trente mille passagers et au-delà, dit-il au Picayune, y placeront des diligences, et il ne sera pas exagéré d'autres, s'il est bien suffisante de proches, de quatre mille. Ces travailleurs sont répartis sur divers points de la route, préparé les endroits du plus difficiles. Il sera bientôt établi un service régulier de bateaux à vapeur entre la Nouvelle-York pour cette route. Quand on aura tout arrangé en bon ordre, qu'il affectera à ce service quatre ou cinq bâtimens, et commandera par un officier de la marine qui servira à transporter les malles exclusivement. Il a l'intention de faire un voyage à New-York pour cette affaire. Il a reçu de New-York annoncent que la fièvre jaune se sont déclarées dans cette ville et que la population est aux plus vives alarmes. On écrit que la température élevée qui règne maintenant dans le Nord se maintient, il est à craindre que la maladie ne se propage avec un caractère épidémique.

Les émissions ne seraient pas sans fondement si, comme nous l'avons annoncé qu'il y avait aux dernières dates de la fièvre jaune dans la cité impériale. New-York a déjà été ravagé par ce fléau, et il est plus d'une fois arrivé que la maladie, Norfolk et Portsmouth en aient été éprouvés l'été dernier; il n'est donc pas exposé que ces deux villes soient atteintes de la fièvre jaune. Le péril n'existe pas encore, et il peut être même plus grand, car la nombreuse population de la métropole commerciale. Si la fièvre qui sévit si souvent à la Nouvelle-Orléans fait son apparition New-York, il y aura à déplorer d'épouvantables ravages. Nous espérons que cette grande cité en sera épargnée.

M. A. Bertrellos nous prie d'annoncer le volume de poésies, dont il a l'intention de retarder la publication par des circonstances fortuites, a été livré à l'impression, et qu'il pourra sous peu en faire la distribution à ses souscripteurs.

Le Surintendant des écoles du 2me district, M. Alexandre Landreau, qui avait donné sa démission de surintendant des écoles publiques de ce district, la retirée et continuera à exercer ces importantes fonctions. Nous félicitons les familles dont les enfants profiteront des bienfaits de l'enseignement national, ainsi que tous ceux qui s'intéressent à la noble cause de l'instruction publique, car M. Landreau met dans l'accomplissement de ses tâches ardues et délicate un zèle, une activité et une intelligences qui lui ont déjà valu la reconnaissance de tous les amis de l'éducation.

Le Picayune annonce que le colonel Wm. Smith, l'ouverture de la route de Tehuantepec, est maintenant terminée. Le journal en question ajoute que le colonel Smith a reçu des ordres du colonel Marcy, secrétaire de la guerre, pour faire un rapport sur la route de Tehuantepec, et qu'il a l'intention de faire un voyage à New-York pour cet objet.

Le Picayune a reçu des lettres de New-York annonçant que la fièvre jaune se déclarait dans cette ville et que la population était dans les plus vives alarmes. On écrit que la température élevée qui règne maintenant dans le Nord se maintient, il est à craindre que la maladie ne se propage avec un caractère épidémique.

Les émissions ne seraient pas sans fondement si, comme nous l'avons annoncé qu'il y avait aux dernières dates de la fièvre jaune dans la cité impériale. New-York a déjà été ravagé par ce fléau, et il est plus d'une fois arrivé que la maladie, Norfolk et Portsmouth en aient été éprouvés l'été dernier; il n'est donc pas exposé que ces deux villes soient atteintes de la fièvre jaune. Le péril n'existe pas encore, et il peut être même plus grand, car la nombreuse population de la métropole commerciale. Si la fièvre qui sévit si souvent à la Nouvelle-Orléans fait son apparition New-York, il y aura à déplorer d'épouvantables ravages. Nous espérons que cette grande cité en sera épargnée.

M. A. Bertrellos nous prie d'annoncer le volume de poésies, dont il a l'intention de retarder la publication par des circonstances fortuites, a été livré à l'impression, et qu'il pourra sous peu en faire la distribution à ses souscripteurs.

Le Surintendant des écoles du 2me district, M. Alexandre Landreau, qui avait donné sa démission de surintendant des écoles publiques de ce district, la retirée et continuera à exercer ces importantes fonctions. Nous félicitons les familles dont les enfants profiteront des bienfaits de l'enseignement national, ainsi que tous ceux qui s'intéressent à la noble cause de l'instruction publique, car M. Landreau met dans l'accomplissement de ses tâches ardues et délicate un zèle, une activité et une intelligences qui lui ont déjà valu la reconnaissance de tous les amis de l'éducation.

Le Picayune a reçu des lettres de New-York annonçant que la fièvre jaune se déclarait dans cette ville et que la population était dans les plus vives alarmes. On écrit que la température élevée qui règne maintenant dans le Nord se maintient, il est à craindre que la maladie ne se propage avec un caractère épidémique.

Les émissions ne seraient pas sans fondement si, comme nous l'avons annoncé qu'il y avait aux dernières dates de la fièvre jaune dans la cité impériale. New-York a déjà été ravagé par ce fléau, et il est plus d'une fois arrivé que la maladie, Norfolk et Portsmouth en aient été éprouvés l'été dernier; il n'est donc pas exposé que ces deux villes soient atteintes de la fièvre jaune. Le péril n'existe pas encore, et il peut être même plus grand, car la nombreuse population de la métropole commerciale. Si la fièvre qui sévit si souvent à la Nouvelle-Orléans fait son apparition New-York, il y aura à déplorer d'épouvantables ravages. Nous espérons que cette grande cité en sera épargnée.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Washington, 27.—Sénat.—Le bill de Wallen à 465 adopté par 29 voix contre 20, par un vote de 28 contre 11.

La Chambre a rejeté, par un vote de 120 contre 76, d'admettre Whitfield, délégué de Kansas, à prendre son siège.

M. Wheaton a proposé de demander au comité des voies et moyens de présenter un nouveau bill sur l'armée, en place de celui présenté. Cette motion a été repoussée par la voix prépondérante du président du comité.

Washington, 28 août.—Sénat.—M. Crittenden a présenté un bill amendant l'acte de la Nouvelle-Orléans. On bill, tel qu'il est amendé, place le pouvoir de la législature entre les mains du gouverneur et de police de la ville. Il sera soumis à la population territoriale, le Congrès se réservant un pouvoir permanent. Un débat s'est élevé sur cette question, mais le Sénat n'a rien conclu.

AFFAIRES DU KANSAS.

28 Août, 27 août.—Nous avons des nouvelles des frontières jusqu'au 26. Plusieurs escarmouches ont eu lieu entre Osawatomie et Lawrence, le 25.—Quatre-vingts hommes de Lane étaient passés sur les bords de la rivière Kansas pour rejoindre les assassins.

Le général Richardson, avec un grand corps de militaires du territoire, se rendait au Nord-Ouest pour couper la retraite à Lane.

Il se trouvait à Lexington cinq cents hommes sous les armes.

Le gouverneur Price, du Missouri, attend des ordres du président pour entrer en campagne avec les militaires.

Le général Smith refuse d'intervenir contre les Missouriens, à moins que ceux-ci n'agissent que contre la bande de Lane.

Chicago, 27 août.—Dix-huit Missouriens ont attaqué les missionnaires de Tucker, à 20 milles de Kansas-City, et ont ordonné à ces hommes de livrer leurs chevaux et de quitter le territoire. Ceux-ci ont refusé de se soumettre à la sommation, mais les Missouriens n'ont pas voulu attendre qu'ils se trouvaient en trop petit nombre.

Des compagnies de Shocopties se concentrent à Leavenworth et Westport, Quaker-City, (près de Westport) a été livré au pillage, vendredi, par des Georgiens. Les habitans ont pris la fuite.

Emballage renversé.

Springfield, 27 août.—Deux cents hommes qui travaillaient à l'Arsenal ont été renvoyés aujourd'hui, par suite d'ordres reçus de Washington. Une grande effervescence règne parmi les ouvriers.

New York, 29.—Le steamship Hermann vient d'arriver. Les nouvelles que ce bâtiment a apportées sont moindre encore que celles déjà reçues.

Manufacture d'asile, brulée.

New York, 27.—L'établissement de Harris & Stoddard, à Brooklyn, a pris feu ce matin; il s'y trouvait une grande quantité de résine—perte $15,000.

Cincinnati, 28.—Farine extra $6 85; bis blanc $5, moyenne $6 contre, café 11 à 12 cts.

New York, 29.—Belle farine Ohio, 6 30 à 6 55, mais routine ; whisky 24 1/2.

De Jackson à la Nlle-Orléans.—Le *Flag* de Jackson, (Mississippi,) nous apprend que MM. M. Ragland & Co. ont établi une ligne de voitures à quatre chevaux entre cette ville et l'extrémité du chemin de fer de Jackson. Le trajet de Jackson à la Nlle-Orléans se fait par ce moyen en trente heures. Au mois d'octobre, le même espace sera parcouru en vingt-quatre heures par suite de l'extension du rail-way.

Message de M. Pierce—Voici l'analyse du message que le président a adressé le 21 Jo ce mois au Congrès pour le convoquer en session extraordinaire :

Le Congrès n'ayant pas voté les fonds nécessaires pour l'entretien de l'armée, le Président se hâte, usant d'un pouvoir que la constitution confère à l'exécutif, de convoquer les deux Chambres en une session extraordinaire, afin qu'elles puissent reprendre en considération un sujet d'un intérêt si vital.

Faute du budget de l'armée, plus de munitions envoyées aux troupes en campagne, plus de paie possible aux soldats, partant rupture de leur engagement, et désorganisation de l'armée. Les conséquences seraient désastreuses.

Officiers, soldats, personnel des arsenaux, des manufactures d'armes, employés à la confection des fournitures militaires, etc., forts maritimes et intérieurs laissés dans l'abandon, parcs qui ne seraient plus entretenus, dépenses énormes auxquelles il faudrait bien se soumettre pour réorganiser l'armée et renvoyer les garnisons à leurs postes, sont des maux que des taxes imposées au pays pourront réparer.

Mais il en est pour lesquels un tel remède est inefficace. Dans les Territoires d'Oregon et de Washington des tribus d'indiens font aux blancs une guerre d'extermination; dans ces plaines, en Utah, des mormons insurgés, refusent toute loi que celle des Indiens; dans le Texas, une force imposante a obtenu une suspension d'armes; mais dans le Nouveau Mexique de continuels efforts peuvent à peine contenir les tribus qui l'infestent; dans la Floride le retrait de l'armée mettrait les habitants à la merci des Indiens qui sont encore dans cet Etat.

Le Président a la confiance que ces considérations seront suffisantes pour déterminer les deux Chambres du Congrès à voter le bill du budget de l'armée.

Société Portugaise de Bienfaisance.

Cette société, une des plus nombreuses et des plus utiles de la Nouvelle-Orléans, célébrera demain, dimanche, le huitième anniversaire de sa fondation. Le cortège se formera, à 9 heures du matin, au coin des rues Ste-Anne et Bourbon et se composera de trois divisions.

M. Joseph Rodrigues sera le grand-marshall ; il aura pour aides MM. Theo. C. Hodgert et Joseph Barba, Jr.

Le cortège, précédé, accompagné et suivi de plusieurs corps de musiciens, parcourra les principaux quartiers de la ville. Il se rendra au lieu de réunion, rue Ste-Anne, à la place Jackson, où sera tiré un salut, puis il descendra la rue St-Pierre jusqu'à la rue de Chartres, qu'il suivra jusqu'à la rue Julie. Il parcourra ensuite cette dernière rue jusqu'à la rue St-Charles,—les rues St-Charles et Royale jusqu'à la rue St-Pierre, la rue St-Pierre jusqu'à la Levée (à ce moment un second salut sera tiré)—la rue de la Levée jusqu'à la rue Ste-Anne,—la rue Ste-Anne jusqu'à la rue Condé,—la rue Condé jusqu'à la rue de l'Esplanade,—la rue de l'Esplanade jusqu'à la Levée—la Levée jusqu'à la rue d'Enghien,—la rue d'Enghein jusqu'à la rue Casacalvo,—la rue Casacalvo jusqu'à la Presa-tion, au coin de la rue des Grands-Hommes—puis la colonne fera halte pour se rafraîchir et se prendre part à une collation.

Le cortége se reformera à 5 heures de l'après-midi et parcourra la rue des Grands-Hommes, la rue des Bagatelles, la rue Bourbon, la rue d'Orléans et la rue Dauphine, s'arrêtant chez M. A. Pereira, au coin de la rue Bienville, où un magnifique bouquet sera présenté à Mlle Margarida J. Pereira, marraine du drapeau portugais.

Loterie de la Georgie.—Une dépêche télégraphique nous annonce qu'à la loterie, classe No 18, tirée à Atlanta (Georgie) le 2e août, les numéros suivants ont gagné des lots :

Le No	9,867 a gagné	$40,000
"	24,396 "	10,000
"	6,902 "	10,000
"	28,814 "	5,000
"	8,225 "	2,000
"	21,378 "	1,000
"	280 "	1,000

Tous les numéros impairs ont droit à $6, outre les lots qu'ils ont gagnés.

Académie de Mme Parent.—La réouverture des classes dans l'excellente institution de Mme Parent, au coin des rues Dumaine et Remparts, est fixée à lundi prochain, 1er septembre.

Librairie Paya.—La librairie Paya vient de recevoir les deux dernières séries de la Revue de l'Exposition Universelle de 1855. Cet ouvrage aussi intéressant qu'instructif est aujourd'hui complet. On y trouve des renseignements, sommaires il est vrai, mais cependant des plus exacts sur l'origine des industries en général et sur les progrès que la vapeur a faits dans ces dernières temps. Il contient aussi une sorte de dictionnaire biographique abrégé des inventeurs et des hommes les plus célèbres dans les sciences et les arts et dont les noms sont gravés sur les murs du palais de l'industrie, conformément à une décision du Conseil de l'Exposition. Parmi ces noms figure celui de l'ingénieur Ericson qui seul de tous les inventeurs contemporains a mérité cet honneur.

Cet ouvrage contient aussi des gravures magnifiques des principaux articles et machines exposés, notamment la fameuse machine à moissonner de M. McCormick de l'Etat de l'Illinois, qui a obtenu la grande médaille d'honneur à l'Exposition.

Société de Charité.

Hôpital de Charité.—Voici le rapport de l'Hopital de Charité pour la semaine expirée hier soir, 30 du courant :

Admis	326
Renvoyés guéris	176
Morts	22
Malades en traitement	627

Le rapport ne constate pas de cas de fièvre jaune.

Conseil de Ville.—Le Conseil a été convoqué hier soir, mais n'a pas siégé faute de quorum. Nous apprenons que le but de la réunion était de s'occuper du vœu de Maire sur l'ordonnance qui impose une taxe sur les propriétés de la deuxième section de Jeanlemond.

Accident.—On a ramassé, hier soir, dans la rue St-Charles, Wm. Bailey, qui jouait des pieds grièvement blessé par un individu que la police n'a pas encore découvert. On l'a transporté au poste de police.

Devant la Mère Cour.

Jacob Heck et sa femme, pour avoir assailli Mme Catherine Cox.

Thomas Cox et Michael Vessey, pour avoir battu J. Hack.

Alice Peters, pour avoir violemment assailli Mlle Rosa Foster.

Thomas Dwyre et sa femme, sous prévention d'avoir battu et roué de coups Mme A. E. Hays. Cautionnement de $100.

William Andrews, sous prévention de bigamie. Il restera en prison, par ordre du commissaire Bateman, jusqu'à ce qu'il ait fourni le cautionnement exigé.

Mauvaise trouvaille.—Un de nos officiers a trouvé, il y a quelques jours, à la Bobèche, une belle montre en or qui avait été volée à M. Bradley, garçon de bureau de bateaux à vapeur Mississippi.

Accident.—Augustin, matelot de la barque espagnole Nouvelle-Orléans, est tombé, hier, à bord de ce navire et s'est noyé. Une pierre lui avait roulé sur le corps. Le corroner a prononcé sur le corps du noyé.

L'Observation du Dimanche.

Le puritanisme d'outre-mer vient de recevoir en Amérique deux coups terribles, et nous ne croyons pas aux bonnes gens de la secte qu'une observation du repos le dimanche les fera revenir de leurs erreurs. Ces coups sont dus à deux hommes, et jusqu'à ces derniers temps les arguments pour combattre les rigueurs de cette observation leur étaient inconnus. Ces hommes sont deux Français, et jusqu'à ce qu'un troisième ait trouvé moyen de compléter les victoires de ceux-ci, nous nous contentons de féliciter nos compatriotes.

Le premier de ces deux hommes est M. William T. Smith, qui a passé plusieurs années en marché pour l'ouverture d'une route carrossable à travers l'isthme de Tehuantepec, et qui a fait plusieurs voyages à la Nouvelle-Orléans. Il espère que le chemin sera terminé dans le courant de l'année prochaine, et qu'il pourra alors, dans les premiers jours de septembre. Trente mille passagers et au-delà, dit-il au Picayune, y placeront des diligences, et il ne sera pas exagéré d'autres, s'il est bien suffisante de proches, de quatre mille. Ces travailleurs sont répartis sur divers points de la route, préparé les endroits du plus difficiles. Il sera bientôt établi un service régulier de bateaux à vapeur entre la Nouvelle-York pour cette route. Quand on aura tout arrangé en bon ordre, qu'il affectera à ce service quatre ou cinq bâtimens, et commandera par un officier de la marine qui servira à transporter les malles exclusivement. Il a l'intention de faire un voyage à New-York pour cette affaire. Il a reçu de New-York annoncent que la fièvre jaune se sont déclarées dans cette ville et que la population était dans les plus vives alarmes. On écrit que la température élevée qui règne maintenant dans le Nord se maintient, il est à craindre que la maladie ne se propage avec un caractère épidémique.

Les émissions ne seraient pas sans fondement si, comme nous l'avons annoncé qu'il y avait aux dernières dates de la fièvre jaune dans la cité impériale. New-York a déjà été ravagé par ce fléau, et il est plus d'une fois arrivé que la maladie, Norfolk et Portsmouth en aient été éprouvés l'été dernier; il n'est donc pas exposé que ces deux villes soient atteintes de la fièvre jaune. Le péril n'existe pas encore, et il peut être même plus grand, car la nombreuse population de la métropole commerciale. Si la fièvre qui sévit si souvent à la Nouvelle-Orléans fait son apparition New-York, il y aura à déplorer d'épouvantables ravages. Nous espérons que cette grande cité en sera épargnée.

Le Surintendant des écoles du 2me district, M. Alexandre Landreau, qui avait donné sa démission de surintendant des écoles publiques de ce district, la retirée et continuera à exercer ces importantes fonctions. Nous félicitons les familles dont les enfants profiteront des bienfaits de l'enseignement national, ainsi que tous ceux qui s'intéressent à la noble cause de l'instruction publique, car M. Landreau met dans l'accomplissement de ses tâches ardues et délicate un zèle, une activité et une intelligences qui lui ont déjà valu la reconnaissance de tous les amis de l'éducation.

Le Picayune a reçu des lettres de New-York annonçant que la fièvre jaune se déclarait dans cette ville et que la population était dans les plus vives alarmes. On écrit que la température élevée qui règne maintenant dans le Nord se maintient, il est à craindre que la maladie ne se propage avec un caractère épidémique.

Les émissions ne seraient pas sans fondement si, comme nous l'avons annoncé qu'il y avait aux dernières dates de la fièvre jaune dans la cité impériale. New-York a déjà été ravagé par ce fléau, et il est plus d'une fois arrivé que la maladie, Norfolk et Portsmouth en aient été éprouvés l'été dernier; il n'est donc pas exposé que ces deux villes soient atteintes de la fièvre jaune. Le péril n'existe pas encore, et il peut être même plus grand, car la nombreuse population de la métropole commerciale. Si la fièvre qui sévit si souvent à la Nouvelle-Orléans fait son apparition New-York, il y aura à déplorer d'épouvantables ravages. Nous espérons que cette grande cité en sera épargnée.

FEUILLETON.

LES FILS DE FAMILLE

ROMAN

PAR M. EUGENE SUE.

LXXII.

Maurice n'arrêta pas à la loge du concierge de l'hôtel ; il monta l'escalier de l'entresol, et, non sans un très vif battement de cœur, il sonna une première fois, puis une seconde à la porte de l'appartement occupé par sa famille ; il se préparait à sonner une troisième fois, surpris de la lenteur de Josette à répondre à la sonnette, lorsque la porte s'ouvrit lentement devant lui. Il se trouva en présence de son père, qu'il n'osa tout d'abord envisager. L'antichambre était d'ailleurs fort obscure, Maurice n'aperçut pas de la pâleur livide et du morne abattement des traits de monsieur Dumirail, empreints depuis six semaines semblait vieilli de dix années. Il tressaillit, leva ses yeux au ciel avec l'expression d'une grande reconnaissance à la vue de son fils, puis, jetant sur lui un regard rempli de tendresse, de douleur et d'angoisse, il attendit avec une indéfinissable perplexité les premières paroles que celui-ci allait prononcer.

—Bonjour, mon père... Comment se porte ma mère ?

—Pauvre malheureux enfant, il ignore tout encore ! Cette horrible femme, insensible à mes prières, à mes larmes, à mes menaces, a pensé monsieur Dumirail avec terreur, et, sans répondre à la question de son fils, il le précéda dans le salon.

Les persiennes fermées ne laissaient pénétrer qu'un jour sombre et douteux dans cette pièce, où régnait un grand désordre. L'on voyait çà et là, sur les dossiers de la cheminée ou sur une table, des fioles pharmaceutiques à moitié remplies, des morceaux de linge, des bandes de serpentin, etc., dans un vase, l'un de ces topiques suprêmes à l'aide desquels on essaye de ranimer la vie expirante chez les mourans. La rapide de ces objets, le triste demijour et le silence qui régnaient dans l'appartement, la physionomie de monsieur Dumirail si douloureusement accablé, émurent Maurice ; son cœur se serra ; il lui sembla pas que, pendant son absence, la maladie de sa mère s'eût empiré, et il dit vivement :

—Mon père, je vous ai demandé en entrant des nouvelles de ma mère. Comment va-t-elle aujourd'hui ?

—Elle repose... —répondit monsieur Dumirail d'une voix tremblante et étouffée, n'osant regarder Maurice. Celui-ci, non comprehension rassuré par les paroles de son père, lui dit :

—La maladie ne s'est pas aggravée ! Le repos que goûte ma mère lui sera sans doute favorable ?

—Enfin te voilà revenu, après nous avoir causé tant d'inquiétudes !—reprit monsieur Dumirail, et tâchant ainsi de répondre à la question de son fils, sans qu'elle pût interrompre cette réponse. Il pourrait peu à peu le préparer à la connaissance de la sinistre réalité.

Maurice, n'écoutant pas de réponse aux nouvelles questions adressées par lui au sujet de la santé de sa mère, suppose, non sans vraisemblance, que son état ne devait pas avoir très dangereusement empiré, qu'elle goûtait sans doute un repos salutaire, et il songea de lui-même à aborder le grave entretien qu'il se proposait d'avoir avec sa famille. Il remarquait d'ailleurs qu'après sa longue disparition, il blâmable à tant de titres. Il recevait un accueil bienveillant, interprétait de la sorte l'accablement et le douloureux embarras où il voyait plongé son père :

—Depuis que je suis auprès et que j'ai prouvé la fermeté de mon caractère en restant pendant six semaines absent, mon père tremble de me voir partir encore, autorité ou non tendresse.—se disait Maurice.—Voilà pourquoi, au lieu de m'accueillir avec des récriminations et des menaces, il se borne à me reprocher affectueusement les inquiétudes dont j'ai été cause ; il semble plus embarrassé que je ne le suis ; à peine ose-t-il me regarder; je suis le maître de la situation : il le sent bien, puisqu'il dépend de moi de me séparer de lui.... Or, évidemment, il doit accéder à toutes mes exigences, plutôt que de risquer de me voir quitter de nouveau la maison paternelle. J'aurais je ne rencontrerai une circonstance plus favorable pour poser mon ultimatum.... Je suis tendre, j'aime mon père tout, mes relations ne devant point le corrompre pour cela ; je voudrai changer pour vous voir, alors que mes vœux seront en outre très probable que vous prendrez son retour tout dans ses bonnes grâces.

Et s'adressant délibérément à monsieur Dumirail :

—Vous me reprocher, mon père, les inquiétudes que vous a causées mon absence; je vous avais cependant écrit pour vous rassurer d'abord, et ensuite afin de vous faire connaître pour quelles graves raisons j'ai dû attendre, dans une retraite ignorée de vous, l'époque de ma majorité.... Or, je suis aujourd'hui majeur, en d'autres termes, libre et maître de mes volontés. Je ne m'écarterai jamais sans doute du respect que je vous dois; mais en même temps, je vous le déclare, mon père..... j'ai résolu inflexiblement rester, de demeurer à Paris, et de renoncer à une carrière pour laquelle je ne me sens aucune vocation; enfin, j'espère obtenir de votre bonté, de votre équité, les moyens de vivre honorablement ici, comme je vivrai dans les mêmes sentiments à votre égard, mes relations ne devant point le corrompre pour cela ; je viendrai chaque jour vous voir, alors que mes vœux seront en outre très probable que vous prendrez son retour tout dans ses bonnes grâces.

Et d'adressant délibérément à monsieur Dumirail :

—Vous me reprocher, mon père, les inquiétudes que vous a causées mon absence; je vous avais cependant écrit pour vous rassurer d'abord, et ensuite afin de vous faire connaître pour quelles graves raisons j'ai dû attendre, dans une retraite ignorée de vous, l'époque de ma majorité.... Or, je suis aujourd'hui majeur, en d'autres termes, libre et maître de mes volontés. Je ne m'écarterai jamais sans doute du respect que je vous dois; mais en même temps, je vous le déclare, mon père..... j'ai résolu inflexiblement rester, de demeurer à Paris, et de renoncer à une carrière pour laquelle je ne me sens aucune vocation; enfin, j'espère obtenir de votre bonté, de votre équité, les moyens de vivre honorablement ici, comme je vivrai dans les mêmes sentiments à votre égard, mes relations ne devant point le corrompre pour cela ; je viendrai chaque jour vous voir, alors que mes vœux seront en outre très probable que vous prendrez son retour tout dans ses bonnes grâces.

Et s